



LA CHRONIQUE IMAGE D'HUGUES LE PAIGE

Représenter les paysans

Toute représentation est un champ de bataille idéologique. Celle du paysan et de la paysannerie n'y échappe pas même si elle présente une dimension particulière : l'histoire du monde est agricole. En Europe, à partir du XIX^e siècle et du développement de l'industrialisation, la paysannerie est un groupe social qui passe peu à peu de la majorité absolue à une minorité parmi d'autres. Avec sa propre industrialisation, elle va se situer à la fois dans la mondialisation et la localisation. Ballotée entre archaïsme et modernité¹, représentée tour à tour comme mère nourricière ou mangeuse d'hommes et de femmes par la dureté de son labeur, porteuse de toutes les valeurs traditionnelles mais aussi des nouvelles alternatives, l'image de la paysannerie a toujours véhiculé ces contradictions.

Au XX^e siècle, la terre, elle, sera durablement marquée par l'usage qu'en fera l'idéologie fasciste. « *La Terre, elle, ne ment pas* » disait la propagande vichyste qui désignait le monde agricole comme « *l'espace de la révélation des réalités immanentes* ». Mais il y eut aussi les jacqueries et la paysannerie révolutionnaire, celle de *Novecento*² et du *Quarto Stato*³. Sans oublier son incarnation de la « force tranquille » dans la célèbre affiche de « campagne » de François Mitterrand en 1981.

Si la représentation pastorale domine la peinture du XVIII^e, celle du XIX^e met en scène les contradictions de

la représentation paysanne. Avec ses « Glaneuses » Jean-François Millet se situe dans la critique sociale : les femmes courbées incarnent la dureté du labeur, elles sont le « *prolétariat des champs, épouvantails en haillons* ». À l'inverse, celles de Jules Breton, peintre contemporain de Millet, sont aussi pauvres mais droites et dignes, porteuses de la « *vie rurale apaisée* ». La toile de Millet fit scandale, celle de Breton fut achetée par la collection impériale. Dans les deux cas l'iconographie rurale s'érige en mythification.

Raymond Depardon est fils de paysan. Il quitte la ferme à 16 ans pour réaliser sa vocation de photographe, puis de cinéaste. Depardon a beaucoup photographié les paysans comme si ses origines l'obligeaient à contribuer à leur représentation symbolique. Dans « Profils paysans » (une trilogie de 2001), Depardon semble filmer un univers en déclin ou en voie de disparition. Mais sur un autre versant de son regard, ces « petits paysans » pourraient figurer l'avenir, celui d'une agriculture durable qui refuse le productivisme.

C'est aussi le sens du travail d'Anne Lemaire, la jeune photographe que nous publions ici. Anne Lemaire a photographié Stéphanie Delhaye qui, explique-t-elle, « *est à la fois fermière, mais aussi engagée au sein du MAP (Mouvement d'action paysanne) dont elle est à la fois coprésidente et responsable des formations. Avec son mari et ses quatre enfants, ils font partie de ceux qu'on appelle les nimaculteurs, car au départ ils n'étaient pas issus du monde agricole...* ». La représentation paysanne reste toujours singulière. ■

1 Voir E. Deléage, « Les paysans dans la modernité », <https://goo.gl/7HFH2m>.

2 *1900*, le film de Bernardo Bertolucci (1976) qui retrace les luttes paysannes en Émilie-Romagne.

3 *Il Quarto Stato*, le Quart-État qui représente le prolétariat industriel et paysan, célèbre toile de Giuseppe Pellizza da Volpedo, 1901.

4 I. Jablonka, « Le travail aux champs », <https://www.histoire-image.org/node/5589>

JE SUIS PAYSANNE | Anne Lemaire

« Formée en communication, j'ai travaillé une dizaine d'années dans le domaine socio-culturel avant de reprendre une formation en photographie argentique. Je me suis plongée dans différents travaux avant de réaliser un portrait au plus long cours sur la question de l'engagement au féminin, en suivant une jeune femme paysanne, Stéphanie Delhay, durant une année. »

Dans la laiterie de sa ferme du Martin-Pêcheur, Stéphanie transforme le lait en beurre et en fromage (Montigny-le-Tilleul, juin 2016)

